

# Sentir le bonheur arriver

« Nous  
pouvons choisir  
entre le « moi  
tout seul » de  
l'arrogant et le  
« pas sans toi. »



●  
**Francine Carrillo**

Écrivain, poète, théologienne  
protestante à Genève. *Vient de publier*  
« Saisons spirituelles », coll. « Les guides  
de Panorama » (hors-série n° 71).

IL Y A DES PAROLES qu'on gagnerait à emmener avec soi plus souvent. Ainsi celle-ci, du prophète Jérémie : « Malheur à l'humain qui "se sécurise en l'humain" \*, il fait d'une chair son appui (...) il ressemble à un chardon dans la steppe » (Jr 17, 5-8).

On peut aller longtemps dans sa vie en ne prenant appui que sur soi. On peut vivre sans Dieu ou se prendre pour lui, en occupant tout l'espace, en privilégiant l'emphase. Mais celui qui oublie la tendresse dont il est habité est promis au dessèchement du chardon. Il occupe un lieu

désert et ses piquants le vouent à une solitude sans appel. Et Jérémie d'ajouter finement : « Il ne sent rien quand le bonheur arrive. » Ainsi, celui qui vit dans le repli et l'aridité du cœur devient insensible à la gratuité et la bonté de la vie. Il ne sait plus dire « amen » et « oui », il est bien trop occupé à s'occuper de lui !

Mais celui qui sait recueillir la rosée du matin au creux de sa main, celui-là est semblable à un arbre toujours vert. Il a dans ses racines de quoi ne pas s'inquiéter de la sécheresse, car il est planté – l'hébreu dit en réalité « transplanté » – au bord de l'eau qui n'en finit pas de couler comme le Souffle n'en finit pas de nous traverser. Le croyant est donc un transplanté du cœur ! Il ne respire bien qu'en Dieu, ancré dans l'invisible d'un ailleurs qui l'irrigue en profondeur.

Ainsi, il y a deux voies. L'une ne sait que s'enrouler sur elle-même, l'autre se risque à la confiance. L'une ne connaît que le « même », l'autre se laisse traverser par une altérité qui la fait fructifier. Nous pouvons choisir entre le « moi tout seul » de l'arrogant et le « pas sans toi » du croyant. Nous sommes libres, mais avertis.

Pourtant, si nous souhaitons rester ouverts aux vents du large comme aux défis et aux visages qui nous attendent, si nous voulons tenir debout face aux bourrasques et aux sollicitations de chaque jour, mais aussi ressentir la caresse des brises subtiles, nous savons bien qu'il faut pousser nos racines plus profond que les turbulences de la vie. Il faut chercher cette eau vive qui nous rend libres de nos émotions pour un juste discernement. Il faut descendre en silence vers cette source qui nous irrigue de l'intérieur quand la vie se charge de nous dessécher. Et ne jamais oublier d'accorder notre respiration à ce Souffle qui nous rend à notre vocation essentielle qui est de porter au monde des fruits plutôt que des chardons, de la douceur plutôt que de l'amertume. ■

\* Traduction d'André Chouraqui.